



Le Brésilien Lula dans un désert de miroirs

Toujours dans les méandres de la justice et n'osant pas se présenter comme un leader révolutionnaire, Lula ne doit pourtant jamais être sous-estimé.

Par [Pepe Escobar](#)

Mondialisation.ca, 19 mars 2021

[Asia Times](#) 17 mars 2021

Région : [Amérique latine & Caraïbe](#)

Thème: [Histoire et Géopolitique](#), [Loi et Justice](#)

Une décision surprenante de la Cour suprême qui, sans être définitive, rétablit les droits politiques de Lula, a fait l'effet d'une bombe sémiotique au Brésil et a plongé la nation dans un reality show qui se joue dans un désert de miroirs brisés.

Au début, il semblait que trois variables clés resteraient immuables.

- Les militaires brésiliens dirigent le spectacle - et cela ne changera pas. Ils conservent un droit de veto total sur la possibilité pour Lula de se présenter à la présidence pour un troisième mandat en 2022 - ou d'être neutralisé, une nouvelle fois, par toute manœuvre juridique jugée nécessaire, au moment de leur choix.
- Le président Bolsonaro - dont la popularité oscille autour de 44 % - aurait désormais le champ libre pour mobiliser tous les courants de la droite contre Lula, avec le soutien total de la classe dirigeante brésilienne.
- Le ministre de l'Économie pinochetiste Paulo Guedes continuerait d'avoir carte blanche pour détruire complètement l'État, l'industrie et la société brésilienne au nom des 0,001%.

Puis, 48 heures plus tard, vint le tour de force de Lula : un discours et une conférence de presse combinés d'une durée proustienne de trois heures - commençant par une longue liste de remerciements sur laquelle, de manière significative, les deux premiers noms étaient le président argentin Alberto Fernandez et le pape François, ce qui implique un futur axe stratégique Brésil-Argentine.

Pendant ces trois heures, Lula a mené une attaque préventive magistrale. Pleinement conscient qu'il n'est pas encore sorti du marasme juridique, loin de là, il ne pouvait pas se projeter comme un leader révolutionnaire. Dans la complexe matrice brésilienne, seule l'évolution des mouvements sociaux créera, dans un avenir lointain, les conditions politiques d'une éventuelle révolution radicale.

Il a mis l'accent sur le bien-être de la société brésilienne, sur le rôle nécessaire de l'État, en tant que fournisseur social et organisateur du développement, et sur l'impératif de créer des emplois et d'augmenter les revenus de la population.

« Je veux que les forces armées veillent à la souveraineté de la nation », a-t-il souligné. Le message politique adressé aux militaires brésiliens - qui détiennent toutes les cartes dans la mascarade politique actuelle - était sans équivoque.

Concernant l'autonomie de la Banque centrale brésilienne, il a fait remarquer que les seuls qui en profitent sont « le système financier ». Et il a clairement indiqué que la principale circonstance dans laquelle « ils devraient avoir peur de moi » serait si des morceaux choisis du Brésil productif – comme le géant national de l'énergie Petrobras – étaient vendus pour rien. Il s'est donc fermement positionné contre la campagne de privatisation néolibérale en cours.

Obama-Biden

Même s'il savait que Obama et Biden étaient les superviseurs (silencieux) du lent coup d'État judiciaire contre la présidente Dilma Rousseff de 2013 à 2016, Lula ne pouvait pas se permettre d'être en confrontation avec Washington.

S'abstenant de lancer une bombe à fragmentation, il n'a pas mentionné que le vice-président de l'époque, Biden, a passé trois jours au Brésil en mai 2013 et a rencontré Dilma – discutant, entre autres questions clés, des fabuleuses réserves de pétrole pré-sel. Une semaine plus tard, la première tranche d'une révolution de couleur brésilienne en marche est descendue dans les rues.

Lula a esquivé une autre bombe à fragmentation potentielle lorsqu'il a déclaré : « J'avais l'intention de construire une monnaie forte avec la Chine et la Russie pour ne pas être dépendant du dollar américain. Obama était au courant ».

C'est exact : mais Lula aurait pu souligner que c'était sans doute la motivation fondamentale du coup d'État – et de la destruction d'un Brésil émergent, alors 6ème économie mondiale et accumulant un vaste capital politique à travers le Sud global.

Lula est loin d'être assez sûr de lui pour prendre le risque d'inculper l'ensemble de l'opération élaborée par Obama-Biden/FBI/Département de la Justice qui a créé les conditions du racket de l'enquête Lava Jato – maintenant totalement démasquée. L'État profond américain observe. Il surveille tout. En temps réel. Et ils ne laisseront pas leur néo-colonie tropicale s'échapper sans combattre.

Pourtant, le spectacle de Lula était une invitation incantatoire et hypnotique à des dizaines de millions de personnes rivées à leurs smartphones, une société épuisée, consternée et exaspérée par une tragédie aux multiples facettes présidée par Bolsonaro.

D'où l'inévitable tourbillon qui s'ensuit.

Que faut-il faire ?

S'il est confirmé comme l'ultime enfant de retour, Lula est confronté à une tâche sisyphéenne. Le taux de chômage est de 21,6% au niveau national, plus de 30% dans les régions pauvres du nord-est.

Il atteint près de 50% chez les 18-24 ans. L'aide gouvernementale d'urgence en cas de pandémie a été initialement fixée à un peu plus de 100 dollars – sous les fortes protestations de l'opposition. Maintenant qu'elle a été ramenée à un maigre montant de 64 dollars, l'opposition s'accroche aux 100 dollars qu'elle avait rejetés.

Pour 60% de la classe ouvrière brésilienne, le salaire mensuel est inférieur à ce qu'était le salaire minimum en 2018, évalué à l'époque à environ 300 dollars.

Contrairement à l'appauvrissement incessant, une grande partie des industriels brésiliens aimeraient voir l'orchestre néolibéral hardcore de Guedes continuer à jouer sans entrave. Cela implique la surexploitation en série de la main-d'œuvre et la vente sans discernement des actifs de l'État. Une grande partie des gisements pré-sels - en termes de réserves déjà découvertes - n'appartient plus au Brésil.

Les militaires ont de facto livré l'économie du pays à la finance transnationale. Le Brésil dépend pratiquement de l'agro-business mercenaire pour payer ses factures. Dès que la Chine aura atteint la sécurité alimentaire, avec la Russie comme principal fournisseur, cet arrangement disparaîtra - et les réserves de change diminueront.

Parler de « désindustrialisation » au Brésil - comme le fait la gauche libérale - n'a aucun sens, car les industriels rapaces soutiennent eux-mêmes le néolibéralisme et le rentisme.

Ajoutez à cela un boom du narcotrafic, conséquence directe de l'effondrement industriel du pays, associé à ce que l'on pourrait définir comme une évangélisation progressive de la vie sociale à la manière américaine, exprimant l'anomie prédominante, et nous avons le cas le plus frappant de capitalisme de catastrophe ravageant une économie majeure du Sud au XXI^e siècle.

Que faire alors ?

Pas de preuve concluante

Bien sûr, il n'y a pas de preuve concluante. Mais tous les jeux d'ombres pointent vers un accord. Les acteurs qui semblent se rallier à lui, à l'exception des militaires, sont les mêmes que ceux qui ont tenté de détruire Lula - ce qu'on appelle la « juristocratie », les puissants intérêts des médias, la déesse du marché.

Après tout, Bolsonaro - l'incarnation d'un projet militaire déployé depuis au moins 2014 - n'est pas seulement mauvais pour les affaires : son inconséquence psychotique est carrément dangereuse.

Par exemple, si Brasilia coupe à Huawei l'accès à la 5G au Brésil, tôt ou tard, les mercenaires de l'agro-business mangeront leur propre soja, car les représailles chinoises seront dévastatrices. La Chine est le premier partenaire commercial du Brésil.

Les rebondissements clés de l'intrigue restent sans réponse. Par exemple, on ne sait pas si la décision de la Cour suprême - qui peut être annulée - a été prise uniquement pour protéger l'enquête Lava Jato, en fait un racket, et sa superstar à la Elliott Ness, le juge provincial Sergio Moro, aujourd'hui discrédité.

Ou si une nouvelle via crucis judiciaire pour Lula peut être déclenchée si leurs manipulateurs le décident. Après tout, la Cour suprême est un cartel. Pratiquement chacun des 11 juges est compromis à un degré ou à un autre.

La variable primordiale est ce que les maîtres impériaux veulent vraiment. Personne à l'intérieur du Beltway n'a de réponse concluante. Le Pentagone veut une néo-colonie - avec une influence minimale de la Russie et de la Chine, c'est-à-dire un BRICS fracturé. Wall Street veut un pillage maximal. En l'état actuel des choses, le Pentagone et Wall Street n'ont jamais été aussi bien lotis.

Obama-Biden 3.0 veulent une certaine continuité : le projet sophistiqué du début et du milieu des années 2010 de briser le Brésil par une guerre hybride a été élaboré sous leur patronage. Mais maintenant, cela doit se faire sous une gestion « acceptable » ; pour les dirigeants démocrates, Bolsonaro, à tous les niveaux, est irrémédiablement lié à Trump.

C'est donc l'accord crucial à surveiller sur le long terme : Lula/Obama-Biden 3.0.

Les initiés de Brasilia proches de l'armée font croire que si le consortium État profond/Wall Street obtient son nouveau panier de cadeaux - la Chine hors de la 5G, l'augmentation des ventes d'armes, la privatisation d'Eletrobras, les nouvelles politiques de prix de Petrobras - l'armée peut à tout moment écarter à nouveau Lula.

Toujours en mode négociation, Lula était entré en action avant même la décision de la Cour suprême. Fin 2020, Kirill Dmitriev, directeur du Fonds d'Investissement pour le Développement de la Russie qui a financé le vaccin Sputnik V, a pris rendez-vous avec Lula, après avoir identifié l'ancien président comme l'un des signataires d'une pétition du prix Nobel d'Économie Muhammad Yunus demandant que les vaccins Covid-19 soient un bien commun. La rencontre a été fermement encouragée par le président russe Poutine.

Elle a finalement abouti à la mise à disposition de dizaines de millions de doses de Sputnik V pour un groupe d'États du nord-est du Brésil. Lula a joué un rôle clé dans la négociation. Le gouvernement fédéral, qui a d'abord cédé aux fortes pressions américaines visant à diaboliser Sputnik V, puis a été confronté à une catastrophe vaccinale, a été contraint de prendre le train en marche et tente même aujourd'hui de s'en attribuer le mérite.

En l'état actuel des choses, cette passionnante telenovela de frénésie politique présente peut-être toutes les caractéristiques d'un croisement d'opérations psychologiques entre le MMA et la WWE - avec quelques gentils et une abondance de méchants.

La maison (militaire) aimerait donner l'impression qu'elle contrôle tous les paris. Mais Lula - en tant que praticien politique consommé du « flotter comme un papillon, piquer comme une abeille » - ne doit jamais être sous-estimé.

Dès que l'apprivoisement du Covid-19 le permettra - en grande partie grâce à Sputnik V - le meilleur pari de Lula sera de prendre la route. Libérer les masses ouvrières meurtries dans les rues, les dynamiser, leur parler, les écouter. Internationaliser le drame brésilien tout en essayant de combler le fossé entre Washington et le BRICS.

Et agir comme le véritable leader du Sud global qu'il n'a jamais cessé d'être.

Pepe Escobar

Article original en anglais :



[Brazil's Lula in a Wilderness of Mirrors](#)

La source originale de cet article est [Asia Times](#)
Copyright © [Pepe Escobar](#), [Asia Times](#), 2021

Articles Par : [Pepe Escobar](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca